



L'intersectionnalité n'est pas une métaphore !

Groupe de travail¹

Mattias Decoster

Sven Van den Bossche

Dans cet article, nous souhaitons tout d'abord parler du pouvoir et de l'espoir qu'offre l'intersectionnalité, à la fois comme une lentille analytique permettant de comprendre comment l'individu, la société, le pouvoir et l'identité sont liés les uns aux autres, et comme une stratégie de construction de coalitions politiques pour l'émancipation. En même temps, nous voulons mettre en garde contre les dangers qui surviennent lorsque l'intersectionnalité devient un concept creux ou un *mot à la mode*. Bien que nous soyons conscients que l'"intersectionnalité" est bien sûr une métaphore, à savoir le carrefour ou l'intersection pour la coïncidence de deux "axes" d'identité, nous voulons souligner avec cette contribution qu'elle devrait également être *plus* qu'une métaphore. L'intersectionnalité dans la pratique est un élan vers l'action qui entraîne un changement social. Dans cet article, nous souhaitons partager cinq pièges que les OSC (souvent trop blanches) devraient essayer d'éviter si elles souhaitent réaliser la promesse de justice sociale pour tous. Tout d'abord, nous allons nous concentrer sur l'intersectionnalité en tant que théorie et en tant que pratique. Nous soulignerons ensuite les différentes façons de ne pas "gâcher" l'intersectionnalité.

¹ Ce groupe de travail est né dans le cadre d'une formation organisée par Bamko asbl, avec 2 personnes issues de son public d'Education Permanente.

1. L'intersection de la théorie et de la pratique

Bien que de nombreux militants au sein des mouvements sociaux connaissent et utilisent aujourd'hui le terme "intersectionnalité" dans leur lutte pour la justice, ce terme trouve son origine dans le monde universitaire. En 1989, le terme a été défini par Kimberlé Crenshaw dans un article influent intitulé "[Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics](#)". Il est important de noter que Crenshaw n'a pas inventé l'intersectionnalité ; elle s'est appuyée sur les idées des femmes noires et des femmes de couleur qui l'ont précédée, comme le décrit, par exemple, la déclaration de 1977 du [CombaheeRiverCollective](#). Pour Crenshaw, l'intersectionnalité est à la fois un concept théorique ou un outil analytique permettant d'analyser la complexité du monde, et une praxis ou une stratégie politique visant à apporter des changements.

En tant que concept théorique, l'intersectionnalité fait référence à une lentille d'analyse de la discrimination qui vise à atteindre la justice sociale. Elle affirme que l'inégalité sociale et le pouvoir sont répartis de manière inégale sur la base de nos différentes caractéristiques identitaires, telles que notre origine raciale ou ethnique, notre identité de genre et/ou nos caractéristiques de sexe (ou d'identité de genre), notre orientation sexuelle, nos capacités physiques et notre santé mentale, la classe socio-économique dans laquelle nous grandissons, etc. Crenshaw explique que l'identité de chacun se trouve toujours au carrefour de ces différentes caractéristiques identitaires et que celles-ci déterminent notre position (inégale) dans une société inégale.

Par conséquent, les gens ne sont pas soit opprimés, soit oppresseurs, mais souvent à la fois opprimés et oppresseurs. Crenshaw explique clairement que les hommes noirs sont désavantagés en raison de la couleur de leur peau dans une société raciste qui favorise les Blancs. En même temps, ils bénéficient de certains privilèges fondés sur leur sexe dans une société sexiste qui opprime les femmes. Il en va de même pour les femmes blanches : elles subissent une discrimination fondée sur leur sexe, mais en bénéficient en raison de leur identité raciale. Les femmes noires ne souffrent pas

seulement de racisme (comme les hommes noirs) et de sexisme (comme les femmes blanches), elles subissent également *une forme spécifique d'oppression en plus du racisme et du sexisme* parce qu'elles sont à la fois noires et féminines. Cette forme de discrimination est appelée discrimination intersectionnelle et constitue une pierre d'achoppement supplémentaire pour les personnes qui sont opprimées sur la base de différentes caractéristiques identitaires par rapport à celles qui sont opprimées sur la base d'une "seule" caractéristique identitaire.

M. Crenshaw explique que lorsque nous examinons la discrimination uniquement du point de vue d'une caractéristique identitaire, nous oublions la discrimination intersectionnelle et ne parvenons donc pas à la combattre. Par conséquent, certaines formes d'oppression sont perpétuées. L'intersectionnalité en tant que théorie analyse les différentes formes de discrimination intersectionnelle que les gens subissent afin de pouvoir y remédier. Lorsque nous nous concentrons sur les besoins spécifiques des personnes qui sont opprimées sur la base de plus d'une caractéristique identitaire à la fois, nous éliminons non seulement la discrimination intersectionnelle, mais nous nous attaquons également à l'oppression que subissent les personnes sur la base d'une de ces mêmes caractéristiques identitaires. En bref, se concentrer sur les besoins de ceux qui subissent une discrimination intersectionnelle aide tout le monde, alors que se concentrer sur les besoins des "femmes" en général ou des "personnes de couleur" ou des "LGBTQ+" laisse certaines personnes de côté, à savoir celles qui subissent une oppression sur la base de leur identité de genre, de leur identité raciale et de leur préférence sexuelle, comme, par exemple, une femme trans lesbienne noire. L'intersectionnalité en tant que théorie nous enseigne que les décideurs politiques doivent placer les expériences et les intérêts des personnes qui subissent une discrimination intersectionnelle au cœur de leur travail.

L'intersectionnalité, en tant que lentille théorique permettant d'analyser la discrimination et l'oppression, conduit également à une praxis, une pratique politique, un acte ayant pour but la libération de l'oppression. L'intersectionnalité en tant que praxis exige que chacun considère constamment sa relation avec certaines structures de pouvoir en tant qu'opprimé-oppresseur ou oppresseur-opprimé. A partir de la conscience que nous avons tous certains privilèges sur la base d'une certaine

caractéristique identitaire, même si nous sommes opprimés sur la base d'une ou plusieurs autres caractéristiques identitaires, une coalition politique peut et doit être formée entre des groupes ou des mouvements luttant contre l'oppression sur la base d'une caractéristique identitaire. En effet, chacun n'est "libéré" que lorsque tous les membres de ce groupe ne subissent plus d'oppression. Étant donné que certains membres subissent l'oppression non seulement sur la base d'une caractéristique identitaire mais aussi sur la base d'autres caractéristiques identitaires, chaque membre de ces groupes a intérêt à s'opposer à l'oppression que certains membres du groupe subissent sur la base d'autres caractéristiques identitaires.

Un exemple peut aider à rendre cela plus concret. Disons qu'il existe un groupe qui lutte contre la violence homophobe et transphobe d'une part, et un groupe qui lutte contre le racisme d'autre part. Si nous nous concentrons sur les "voix d'en bas" ou sur les personnes qui subissent une discrimination intersectionnelle, alors l'association LGBTQ+ devrait reconnaître que lorsqu'une personne trans de couleur est attaquée sur la base de son identité raciale, une personne de la communauté LGBTQ+ est opprimée. Puisque la communauté LGBTQ+ ne sera libre que lorsque tous les membres de cette communauté ne seront plus opprimés, tous les membres de la communauté LGBTQ+, quelle que soit leur propre identité raciale, devraient également toujours s'opposer au racisme. La même logique s'applique aux associations antiracistes. Lorsque cette même personne transgenre de couleur est opprimée sur la base de son identité de genre, cette personne de couleur reste opprimée. Ainsi, l'association antiraciste qui s'élève contre l'oppression fondée sur l'identité raciale devrait elle-même être anti-homophobe et anti-transphobe et rejoindre la lutte contre la violence fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. L'intersectionnalité en tant que praxis, qui découle de l'intersectionnalité en tant que théorie, nécessite donc des alliances entre des mouvements et des associations qui se concentrent chacun sur une caractéristique identitaire particulière. Chacun devrait utiliser les privilèges dont il dispose dans une lutte contre l'oppression que certains subissent sur la base d'autres caractéristiques identitaires.

2. Travailler sur l'intersection

Maintenant que nous savons ce que nous entendons par intersectionnalité en tant que théorie et pratique, nous allons examiner certains des pièges qui peuvent affaiblir le potentiel transformateur de l'intersectionnalité. Nous tenons à souligner qu'il s'agit de phénomènes que nous, en tant que personnes blanches, de classe moyenne et homosexuelles, avons remarqués dans notre environnement et dans les organisations de la société civile belge (pour la plupart très blanches) avec lesquelles nous sommes en contact. Ces écueils ne constituent certainement pas une liste exhaustive des façons dont l'intersectionnalité devient un concept blanc (et creux), mais ne sont que quelques-unes des tensions que nous observons. Nous invitons les lecteurs à compléter nos recommandations par leurs propres idées et *bonnes pratiques*.

2.1. Intersectionnalité sans histoire

Un premier piège contre lequel nous voudrions vous mettre en garde est d'ignorer le contexte historique de la pensée intersectionnelle. À mesure que le terme s'impose, il est de plus en plus souvent utilisé sans définition précise ou sans référence aux penseurs et aux communautés qui ont façonné l'intersectionnalité. Nous avons mentionné plus haut que si Kimberlé Crenshaw a introduit le terme, elle s'est inspirée d'autres femmes noires et de couleur pour le faire. Cette origine est importante, car ces femmes voulaient s'attaquer à une forme très spécifique d'oppression. Ainsi, nous ne pouvons pas simplement utiliser le terme "intersectionnalité" comme si toutes les discriminations intersectionnelles étaient identiques. Cette utilisation peut conduire à un blanchiment de l'intersectionnalité, les Noirs et les personnes de couleur étant une fois de plus mis à l'écart et leurs idées recevant des applications qu'ils n'avaient pas prévues. Nous voulons mettre en garde contre une appropriation de l'intersectionnalité. Sur le plan théorique également, il est important que nous restions redevables à ceux qui nous ont précédés.

2.2. L'intersectionnalité en tant que phénomène américain

Le fait de rester redevable à une tradition de penseurs noirs et de penseurs de couleur ne signifie toutefois pas que nous ne devons pas nous efforcer d'appliquer l'intersectionnalité spécifiquement dans un contexte local. Un deuxième écueil, après tout, est d'aborder l'intersectionnalité comme quelque chose venant des États-Unis et applicable principalement à ce contexte. Nous entendons par là à la fois le rejet délibéré de l'intersectionnalité en tant que "phénomène américain" et les références bien intentionnées à des situations et incidents américains dans lesquels un état d'esprit intersectionnel est nécessaire. Dans ce dernier cas, on peut penser aux organisations belges LGBTQ+ qui font référence à [Marsha P. Johnson](#), une personne noire qui se faisait appeler drag queen et qui a joué un rôle de premier plan dans les manifestations de Stonewall qui ont déclenché une vague d'émancipation LGBTQ+ aux États-Unis. S'il est évidemment important que nous honorions Johnson, son nom récurrent en Belgique crée l'illusion que les femmes trans noires ou les femmes trans de couleur ne sont présentes ou pertinentes qu'aux États-Unis. Nous avons l'impression qu'il existe des communautés LGBTQ+ de couleur "là-bas" (aux États-Unis), alors qu'il n'y a pas d'histoire LGBTQ+ pour les Noirs ou les personnes de couleur "ici" (en Belgique). Cette oppression intersectionnelle spécifique est située dans un endroit éloigné, ce qui rend plus difficile de voir et de soutenir les groupes marginalisés intersectionnels locaux. Ainsi, nous recommandons de traduire la pensée intersectionnelle dans un contexte spécifique et de rechercher des histoires, des modèles et des initiatives proches de chez soi autant que possible et de rendre ces voix audibles.

2.3. L'intersectionnalité comme altération

Nous parlons ici de l'utilisation du terme "intersectionnalité" pour désigner uniquement les groupes marginalisés. Cela peut se produire lorsque, par exemple, quelqu'un parle d'une personne souffrant d'un handicap physique et vivant dans la pauvreté. Seule la position intersectionnelle de cette personne est mise en évidence, tandis que la position d'une personne répondant aux normes physiques et disposant d'un bon revenu reste non marquée. Cette situation se produit de manière frappante lorsqu'il s'agit de personnes de couleur : l'"intersectionnalité" des femmes noires ou des

personnes LGBTQ+ de couleur semble être citée beaucoup plus souvent que celle des personnes blanches. Ainsi, l'intersectionnalité est minimisée au simple fait de nommer la couleur en combinaison avec une autre forme d'oppression. La blancheur (et les autres positions de domination) reste non marquée et donc invisible dans ce processus. Devon W. Carbado appelle ce phénomène "intersectionnalité [daltonienne intersectionality](#)". Puisque l'intersectionnalité indique un système de pouvoir en premier lieu, nous voulons demander aux organisations non seulement de nommer la position de l'Autre (et donc de naturaliser et de maintenir le système), mais aussi d'ajouter une réflexion sur leur propre position ou la position dominante. Lorsque la blancheur reste la norme implicite, nommer l'"intersectionnalité" est en fait une forme d'*altération*.

2.4. Intersectionnalité sans praxis

Le quatrième écueil est le plus proche du titre de cet article. Bien que l'intersectionnalité repose sur une métaphore (le carrefour), il est important que le concept ne reste pas une simple métaphore ou un artifice rhétorique. Parfois, une organisation prétend travailler dans une perspective intersectionnelle sans expliquer comment cela est défini ou traduit en actions concrètes. Il est alors souvent difficile de savoir ce que l'on entend exactement par ce terme et la signification de l'"intersectionnalité" est complètement érodée. La conséquence d'une telle érosion est que les relations de pouvoir existantes sont maintenues et que la blancheur continue d'être la norme. En effet, il n'est pas rare que l'"intersectionnalité" soit mentionnée en passant afin de générer un certain prestige ou de montrer que l'on est au courant des tendances "actuelles". Dans les milieux activistes, ce phénomène est parfois appelé "[vertu](#)": l'expression publique de certaines opinions pour montrer que l'on est une personne bonne et moralement correcte. Cela ne profite qu'à l'orateur et renforce la dynamique de pouvoir déjà présente. Cependant, les actions sont plus éloquents que les mots, c'est pourquoi nous voulons encourager les actions concrètes et les coalitions : *mettez en pratique ce que vous prêchez !*

2.5. L'intersectionnalité en prime

Dans le cinquième écueil, l'intersectionnalité est appliquée par le biais d'actions concrètes, mais elle est considérée comme un extra et n'est pas pleinement intégrée dans le fonctionnement complet de l'organisation. C'est par exemple le cas lorsqu'une personne ou une équipe spécifique est responsable de l'intersectionnalité ou de la diversité et que seules ces personnes sont concernées par le sujet. Cependant, l'intersectionnalité joue un rôle dans l'ensemble de la société et s'applique à tous les sujets possibles. Si nous laissons cela de côté, il manque une approche structurelle globale qui place ceux qui subissent la discrimination intersectionnelle le plus directement au centre. Sur toute question, même si cela ne semble pas évident, il est préférable de commencer par le groupe le plus touché. Il est important d'encourager ceux qui possèdent cette expertise particulière et de les soutenir (financièrement) dans leurs propres initiatives.

3. Conclusion

Dans cette courte contribution, nous avons tenté de jeter un regard critique sur l'utilisation contemporaine du concept d'"intersectionnalité" tel que nous le percevons dans les organisations de la société civile belge. En concevant le concept comme une théorie, mais surtout comme une praxis, nous pouvons permettre à son plein potentiel de s'exprimer. Avec nos suggestions, nous voulons encourager les organisations à utiliser l'intersectionnalité non seulement comme une stratégie rhétorique, mais aussi à examiner comment l'organisation peut devenir intersectionnelle à un niveau structurel et à former des coalitions avec des initiatives intersectionnelles existantes. Ce faisant, il est important de ne pas perdre de vue les racines de la pensée intersectionnelle afin d'éviter d'exclure les perspectives noires ou les personnes de couleur de leur propre théorie. Cependant, dans la pratique, il est préférable de traduire cette théorie en actions qui fonctionnent dans un contexte local spécifique. De telles actions offrent une meilleure approche globale, car l'intersectionnalité est un système de pouvoir qui couvre l'ensemble de la population : les groupes les plus marginalisés ne sont pas les seuls à être intersectionnels, mais chacun possède des aspects dans lesquels il est plus ou moins privilégié. La mise en pratique de l'intersectionnalité requiert une approche globale et ne peut être mise de côté comme un élément supplémentaire. Ce n'est que lorsque chacun adopte une

attitude autoréflexive à l'égard de ses propres privilèges et du racisme appris que nous pouvons lutter ensemble contre l'oppression globale.

Coopération

Mattias et Sven se sont rencontrés plusieurs fois au cours des derniers mois pour discuter du travail de groupe. Après la première session de brainstorming, nous avons eu l'idée de nous concentrer sur la façon limitée dont nous voyons le concept d'intersectionnalité être utilisé dans les organisations. En général, nous avons remarqué que l'intersectionnalité devenait trop souvent un concept creux et ne se traduisait pas par des actions concrètes. C'est pourquoi nous avons décidé de commencer ce document par une distinction entre l'intersectionnalité en tant que théorie et en tant que pratique. Dans les réunions suivantes, nous avons partagé des anecdotes ou des expériences dans lesquelles nous avons vu une limitation du potentiel de l'intersectionnalité. C'est ainsi que nous sommes arrivés ensemble aux cinq pièges et recommandations. Mattias a écrit la première partie sur l'intersectionnalité en tant que théorie et pratique, puis Sven a écrit la deuxième partie avec les cinq pièges et les recommandations. Nous avons revu les parties de chacun et nous nous sommes réunis pour un dernier moment de révision et les dernières finitions. Nous avons tous deux trouvé cette collaboration productive, agréable et inspirante !

Pour citer cet article : Decoster et Van den Bossche (sept. 2021)

« **L'intersectionnalité n'est pas une métaphore !** »,

Analyse n°16 , Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.